

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 23 (2016)
Heft: 1: Masse, Märkte und Macht in der Geschichte des Sports = Masse, marchés et pouvoir dans l'histoire du sport

Artikel: La fondation du "Grand Stade" : de la triomphale retransmission en direct de la Coupe du monde 1954 et de ses avatars dans les pays membres de l'Eurovision (1954-1958)
Autor: Meyer, Jean Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-650808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La fondation du «Grand Stade»

De la triomphale retransmission en direct de la Coupe du monde 1954 et de ses avatars dans les pays membres de l'Eurovision (1954–1958)

Jean Christophe Meyer

Introduction

A la fin de l'été 1954, la construction de l'Europe institutionnelle était en panne. La Communauté européenne de défense (CED) avait été l'objet de toutes les polémiques. En effet, l'opinion publique française restait profondément perturbée par la perspective d'un réarmement allemand, fût-il rendu inévitable par la menace soviétique. L'Assemblée Nationale rejeta le Traité CED le 30 août 1954. Ainsi, la France venait de dire non à un projet qu'elle avait pourtant elle-même initié et compromettait les débuts réussis de la mise en œuvre du Traité Communauté européenne du charbon et de l'acier CECA. Dans toute l'Europe, la déception était immense. Dans ce contexte, la réussite du programme d'échanges de l'Eurovision organisé en juin-juillet 1954 constituait un motif de satisfaction et d'espoir: représentant «potentiellement une fenêtre ouverte sur le vaste monde», la télévision était «devenue durant cette année une fenêtre ouverte sur l'Europe».¹ Durant les années 1950, l'hégémonie de la presse populaire et de la radio, dont l'avènement remontait aux années 1930, restait évidente dans les pays de l'Eurovision. Cependant, la télévision développait alors déjà tout ce qui ferait d'elle un grand média populaire au cours des années 1960 et s'appliquait à mettre en œuvre le mot d'ordre du service public: informer, cultiver, divertir.²

La fascination de l'inédit auréolait les premiers directs et sous-tendait alors les théories professionnelles des responsables de la télévision relayées par une presse généraliste et spécialisée enthousiastes. Pour leur part, les fédérations et les ligues professionnelles de clubs nourrissent des sentiments mitigés voire suspicieux vis-à-vis du nouveau média dès l'apparition du direct.³ En effet, si l'on se fiait aux précédents américains et britanniques, les moyens technologiques désormais disponibles annonçaient forcément un changement de paradigme dans l'organisation de leur activité. Depuis l'entre-deux-guerres, ces organisateurs de spectacles sportifs qu'étaient les fédérations et les clubs, s'adonnaient à un numéro d'équilibriste dans leurs rapports avec la radio.⁴ Il leur fallait satisfaire leur soif de publicité tout en évitant toute perte d'exclusivité en termes de marchandisation.

Abordant une période courte, notre étude comparative se propose de mettre en évidence un aspect particulier de l'histoire de la médiatisation du football dans les pays de l'Eurovision: la réception de la Coupe du monde de 1954 en tant qu'événement sportif et médiatique, vecteur d'identité nationale et européenne. Le rapprochement originel de ces deux faits sociaux massifs, le football et la télévision, constitue l'arrière-plan de notre recherche et représente davantage qu'on ne le pense souvent aujourd'hui une phase décisive de l'édification du «Grand stade», où se déroulent les rencontres footballistiques susceptibles de devenir des «événements médiatiques».⁵

Pour éclairer les débuts et l'expansion impressionnante du phénomène, des explications, certes incomplètes et discutables, mais *a priori* drapées d'une certaine évidence sont généralement avancées: on évoque alors l'apparente simplicité du jeu et son évidente télégénie.⁶ Autant que le spectacle vivant se déroulant dans l'arène sportive, le football télévisé, porteur de représentations, de symboles et de mythes, devint un vecteur identitaire puissant. Car, dès avant la mise en service des satellites et assurément dès la Coupe du monde 1954, le football télévisé était un spectacle médiatique revendiquant un public se comptant déjà en millions de téléspectateurs, notamment parce que la retransmission en direct des grandes rencontres était consommée dans des lieux publics. Cela accrut notablement la portée d'un match sur le plan politique et idéologique. Les données recensées, pour grande part des articles parus dans la presse essentiellement sportive, ont été organisées de manière classique en quatre catégories: production, diffusion, promotion, réception.

L'Eurovision de la Coupe du monde 1954: un succès technique et public sans précédent

L'Union Européenne de Radiodiffusion fut fondée lors de la Conférence de Torquay, en Angleterre, le 13 février 1950. La British Broadcasting Corporation (BBC) revendiquait alors 93'000 postes de télévision, la Radiodiffusion-télévision française (RTF) guère plus de 3000 en région parisienne et l'Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland (ARD) ne commencera ses émissions régulières que durant les fêtes de fin d'année 1952-1953. La couverture en direct des cérémonies du Couronnement de la Reine Elizabeth II du 1er au 6 juin 1953 est généralement considérée comme l'acte de naissance de l'Eurovision. Elle avait frappé les esprits par sa qualité autant que par la débauche de moyens consentie.⁷ Le succès de l'opération fut tel que maints observateurs y virent l'affirmation de la primauté prochaine de la télévision sur la radio pour ce type de productions. Ainsi, *The Star* affirma que la télévision avait

dorénavant conquis «le droit exclusif d'inscrire son nom en première place sur la façade de la BBC».⁸ Pourtant, moins d'un an plus tard, cette «gigantesque» entreprise n'était plus considérée que comme une répétition générale pour le Festival européen d'échanges de programmes télévisuels de juin–juillet 1954. En dépit de moyens limités, notamment le nombre de caméras présentes dans les stades, la retransmission en direct de douze rencontres de la Coupe du monde, constitua un «événement monstre»⁹ sur le plan médiatique. Elle fut d'emblée présentée par beaucoup comme le véritable clou de la «Saison d'échanges Eurovision».¹⁰ Au vu de la progression des ventes de récepteurs et des habitudes de consommation des spectacles télévisés constatées dans les pays participants, on savait qu'elle allait inévitablement battre le record de téléspectateurs établi par les cérémonies du Couronnement.¹¹ Finalement, au grand dam de certains décideurs politiques souhaitant confier «des missions plus nobles» au petit écran, elle fut en outre classée loin devant tous les autres spectacles dans le sondage de satisfaction des téléspectateurs commandé par l'Eurovision.¹² L'absence de «pannes» graves durant le tournoi organisé en Suisse démontrait en dépit «d'une qualité des images souvent désastreuse»¹³ que le passage de l'expérimentation à l'exploitation commerciale ordinaire de la télévision était en cours et serait achevé à brève échéance. Cette perspective contribua à radicaliser les prises de position des fédérations et des clubs qui étaient déjà sur la défensive.¹⁴

Les frais engagés par la Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) pour la réalisation technique de la retransmission de douze rencontres s'élevaient à 150'000 francs suisses.¹⁵ Sur ces douze rencontres télédiffusées en direct, neuf le furent dans l'ensemble des pays membres de l'Eurovision participant au programme d'échanges. Chargé des négociations concernant les droits de retransmission, le directeur de la SSR, Marcel Bezençon, les avait obtenu pour une somme bien inférieure aux cachets des artistes se produisant dans le cadre du programme d'échanges Eurovision. Il n'avait rien offert d'autre à Ernst Thommen, président de la fédération suisse et du Comité d'organisation de la Coupe du monde, que de combler tout déficit de recettes jusqu'à hauteur de 10'000 francs suisses. Une somme ridicule, même pour l'époque.¹⁶ La SSR avait en outre obtenu le droit de livrer aux membres de l'Eurovision un résumé de 10 minutes de chacune des 26 rencontres du tournoi final sans verser d'indemnités à la Fédération Internationale de Football Association (FIFA).

L'étude détaillée des programmes des radios nationales opérée dans le cadre de cette étude montre clairement, qu'outre la finale et le match pour la troisième place, celles-ci n'accordèrent le direct intégral qu'aux rencontres disputées par leur sélection respective ou à la seconde mi-temps de celles-ci. Ce qui correspondait partout à un nombre inférieur aux neuf rencontres retransmises intégralement par toutes les sociétés membres de l'Eurovision. La République fédérale d'Allemagne

(RFA), vainqueur de l'épreuve, disputa un total de six rencontres dont au moins la seconde mi-temps fut radiodiffusée en direct. Les auditeurs français n'eurent droit qu'à trois directs radiophoniques intégraux, c'est-à-dire les deux premiers matchs de poule des Bleus éliminés au 1er tour et la finale de Berne. Sinon, on se contenta de la seconde mi-temps d'un quart de finale, de celle du match pour la troisième place et d'interventions téléphoniques dans des flashes d'information ou des émissions telles «Sport et musique» sur le *Poste Parisien*. Les reportages en direct de Georges Briquet, la voix des Tours d'après-guerre, ont vite sombré dans l'oubli. En Allemagne par contre, le légendaire commentaire radiophonique de Herbert Zimmermann de la finale de Berne – «Aus, aus, das Spiel ist aus, Deutschland ist Weltmeister ...» – fut rapidement considéré comme la bande-son de l'acte de naissance «affectif» de la RFA. Il devint aussi celle de la scène finale du célèbre film de Rainer Fassbinder *Le Mariage de Maria Braun* (1979), cette allégorie du passé nazi qui ne passe pas. Le recoupement de divers témoignages recensés pour les besoins de notre thèse (dont ceux des anciens joueurs Uwe Seeler et Gilbert Gress ainsi que de l'éditeur de *Kicker Magazin*, Rainer Holzschuh et de l'ancien directeur de *France Football*, Jacques Ferran) avec divers articles trouvés dans la presse européenne incite à penser que les rencontres télévisées contribuèrent non seulement à la création d'une «communauté virtuelle» de supporters dans les pays participants, notamment en Allemagne, mais au-delà à celle d'une communauté «virtuelle» transnationale d'amateurs de football de haut niveau.¹⁷ Grâce au petit écran, ces derniers purent s'émanciper du *hic et nunc* caractérisant leur condition humaine et assister aux plus grandes joutes sportives. Cela tenait du «miracle».¹⁸ Cela remettait également en question la représentation dominante des forces du football national en brisant spectaculairement l'isolation géographique et médiatique qui continuait de prévaloir dans la plupart des pays de l'Union Européenne de Radio-Diffusion (UER).¹⁹ Les téléspectateurs accédèrent à ce spectacle en restant chez eux, en se rendant dans un bar de quartier voire un cinéma ou un théâtre proposant la retransmission sur grand écran.²⁰ Il faut donc bien parler de *public viewing*, souvent organisé par des entreprises telles Trans World Airlines (TWA) ou Thomson, à l'occasion de la Coupe du monde 1954.²¹

Le football télévisé au début de l'Eurovision: une configuration à trois positions principales

Une analyse sommaire s'appuyant sur la sociologie de la configuration de Norbert Elias mène au constat suivant: dans chacun des pays membres de l'Eurovision, le football télévisé reposait, dès ses balbutiements, sur une configuration à trois positions principales. Celle-ci perdurera quasiment jusqu'aux grands cham-

boulelements provoqués par la libéralisation des ondes européennes après 1985.²² Certes, d'un pays à l'autre, on perçoit des dynamiques particulières. Mais en dépit de toutes les variations possibles au plan national, lesdites positions étaient principalement occupées par deux acteurs institutionnels: les autorités du football et les sociétés publiques de télévision représentant les autorités publiques. Le groupe social fluctuant par nature et habituellement désigné comme «le public» ou «les téléspectateurs» complétait la configuration. Cette dernière pouvait subir l'inférence d'acteurs plus occasionnels s'alliant, ou se confondant le cas échéant, avec l'un ou l'autre des occupants «permanents» de l'une des trois positions. Citons quelques exemples récurrents: les spectateurs des stades, les bénévoles des clubs amateurs, les jeunes pratiquants, les contribuables, les électeurs, l'industrie radioélectrique, la presse sportive.

Généralement cantonnée au rôle d'observatrice, la presse sportive se fit à l'occasion force de proposition pour dénouer des situations de blocage aboutissant à la carence ou à l'absence, ressentie comme scandaleuse par le public, d'images de football sur le petit écran. Le programme d'échanges proposé par l'Eurovision en 1954 s'insérait dans un contexte européen et dans un paysage audiovisuel variant d'un pays à l'autre. L'organisation centralisée ou décentralisée des services de télévision, la couverture plus ou moins rapide du territoire était tributaire de la culture administrative respective et de la situation politico-économique particulière de chacun d'entre eux. L'intervention d'acteurs industriels nationaux était évidemment de prime importance lors de ces premiers développements du média télévisuel. Aux Pays-Bas, la première retransmission expérimentale en direct fut ainsi réalisée depuis le stade du PSV Eindhoven, le club du groupe Philips.²³ La programmation plus ou moins précoce et récurrente de retransmissions en direct ou le lancement d'émissions régulières prioritairement ou exclusivement consacrées au football dépendaient, pour leur part, directement de la place qu'occupait alors le football dans le système national des sports. En France, c'était sans conteste le Tour de France qui était la manifestation sportive phare aux yeux des responsables de la télévision publique.²⁴ D'ailleurs, qui prétendrait sérieusement qu'il ne le demeurât pas jusqu'à ce jour pour France Télévision? Par contre, en RFA, en Grande-Bretagne ou en Italie, le football devint immédiatement le sport-roi du petit écran. A titre d'exemple, la Radiotelevisione italiana (RAI) avait commencé ses émissions régulières le 3 janvier 1954. Dès le 4 janvier, une publicité d'une demi-page fut publiée dans *La Gazzetta dello Sport*. Celle-ci indiquait la liste des relais couvrant presque l'intégralité du territoire national à l'exception du Mezzogiorno et des régions insulaires, ce qui rappelait aux *tifosi* qu'ils pourraient probablement voir des images de leur équipe favorite notamment dans *La Domenica Sportiva*. Cette émission principalement consacrée au football et

au cyclisme fut lancée le 11 octobre 1953 par la RAI dès la phase d'émissions expérimentales. Italie-Tchécoslovaquie du 13 décembre 1953 fut retransmis en direct et le 24 janvier 1954, Italie-Egypte qualificatif pour la Coupe du monde fut le premier direct bénéficiant d'une diffusion «nationale». La Société Suisse de Radiodiffusion rejoignit l'Eurovision à l'occasion de la Coupe du monde 1954. Elle ne disposait ni du matériel ni de toutes les ressources humaines nécessaires et dut solliciter le concours des services de la BBC pour assurer la couverture des douze rencontres prévues.²⁵

«Fondée» durant la Coupe du monde 1954,²⁶ l'Union des Associations Européennes de Football (UEFA) tint son premier congrès à Vienne en mars 1955. Si les délégués des divers pays membres ne parvinrent pas à se mettre d'accord concernant le lancement de la Coupe d'Europe des nations et de la Coupe d'Europe des clubs champions, ils prirent par contre dès lors une décision cruciale concernant la médiatisation du football. Ils affirmèrent solennellement le pouvoir discrétionnaire des fédérations et leur prééminence indiscutable face aux prétentions des sociétés publiques de télévision concernant les retransmissions en direct. Au-delà des péripéties émaillant par la suite les «guerres football-TV» dans les divers pays membres de l'Eurovision, force est de constater que cette décision ne fut jamais fondamentalement remise en cause par les divers gouvernements concernés. La fondation coïncidente de l'UEFA et de l'Eurovision (1954), puis le lancement des Coupe d'Europe des clubs champions (1956–1957) contribuèrent progressivement à la création, puis, à l'extension et à l'enracinement d'un «certain» espace culturel européen du football qui ne se limitait plus aux sélections nationales.

Après la Coupe du monde 1954: le football télévisé entre marchandisation croissante et visibilité limitée

Du 9 au 15 juillet 1954, le Bureau de la Commission des programmes de l'UER tint sa deuxième réunion à Sestri Levante (Italie).²⁷ Le seul bémol apporté au bilan de la «Saison d'été d'échanges européens» provenait davantage de la qualité médiocre du son que de celle des images. Au cours de cette réunion, une majorité des membres de l'UER, consciente de l'attrait que le direct exerçait sur le public, se déclara en faveur d'un «pool TV», pour négocier en rangs unis avec la FIFA. Ils ne souffraient plus d'être traités sur un pied d'égalité avec les agences vendant leurs produits aux circuits des cinémas relevant de l'économie privée. Une minorité des membres présents plaida en faveur du maintien d'une sorte de répartition des rôles entre les sociétés publiques et les agences de presse filmée. Le manque de moyens financiers, techniques

et humains ne leur permettait pas d'envisager à brève échéance de renoncer à la location de copies de films des actualités cinématographiques pour être diffusées dans le cadre de journaux télévisés ou d'émissions sportives. Cette solution demeura encore la moins onéreuse pour une durée considérable. De fait, ce sont les films de ces agences privées qui constituent pour grande part les archives filmées du football de ces années 1954–1958 dont disposent les télévisions aujourd'hui. Le Bureau de la Commission des Programmes ébaucha un projet de recommandation que le Conseil d'Administration devait transmettre à tous les membres de l'organisation. Celle-ci prescrivait l'affirmation vigoureuse et à toutes occasions du «droit à l'information la plus large des organismes publics de télévision» dans toute négociation future menée avec des organisateurs de manifestations sportives. Cela devait fatalement heurter les prérogatives que ces derniers, dont la FIFA, s'acharnaient à faire valoir depuis le début du siècle. Les trois derniers points visaient à conférer l'unité nécessaire à l'action de l'UER, notamment dans le but de développer un réseau efficace animé par les échanges entre les différents pays membres. Il fut donc également recommandé aux sociétés publiques de télévision membres de l'UER de ne plus conclure d'accord à long terme avec les agences d'actualités filmées portant sur les résumés de rencontres. En fait, ce réseau ne remplira pleinement sa fonction qu'une fois que les sociétés de télévision publiques européennes seront équipées des premiers magnétoscopes Ampex. L'usage de cet équipement ne se généralisa qu'à partir de 1958 pour la RFA et durant la seconde moitié des années 1960 dans les autres pays de l'UER.²⁸ Les douze retransmissions en direct réalisées dans le cadre du Programme d'échanges européen en 1954 avaient «ringardisé» l'offre habituellement proposée par les agences d'actualités filmées, car elles avaient permis aux téléspectateurs de «bien voir», souvent pour la première fois, du football pratiqué au plus haut niveau technique sur la durée d'un match entier.²⁹ De même, la télédiffusion internationale de rencontres au sommet conféra une certaine fadeur à ce qui constituait dorénavant l'ordinaire de l'amateur de football: les rencontres dominicales des championnats amateur et professionnel.

Entre 1954 et 1958, ce sont en fait les rencontres internationales de sélections non retransmises en direct et en intégralité pour cause de programmation dominicale et collision horaire avec les débuts de rencontres des championnat amateurs qui livrèrent les prétextes récurrents aux épisodes les plus violents des «guerres football-TV» dans les divers pays membres de l'UER. S'engageaient alors des bras de fer entre sociétés publiques de télévision et autorités du football dont les modalités relevant de l'habitus national en matière de culture de négociation pouvaient varier, mais dont l'issue demeura similaire partout en Europe. Sûres de la force que représentaient l'UEFA et la FIFA, les autorités du football n'hésitèrent

quasiment jamais à défier l'opinion et le pouvoir politique en s'abritant derrière leur sacro-sainte mission d'utilité et de santé publiques: protéger l'activité des clubs amateurs au sein desquels s'engagent des bénévoles œuvrant au profit de l'épanouissement de la jeunesse. Régulièrement frustrés, les amateurs de football télévisé n'eurent de cesse de dénoncer le caractère spécieux de cet argument. Citons les polémiques les plus vives provoquées en France et en RFA: le refus du Deutscher Fussball-Bund (DFB) de la retransmission d'Italie-RFA en 1955 et celui de la Fédération Française de Football (FFF) de la rencontre France – Hongrie en 1956. Les fédérations et les journaux sportifs reçoivent alors littéralement des milliers de lettres de protestation. Ces dernières dépassent souvent les strictes considérations sportives et contiennent parfois de vives critiques stigmatisant les promesses déçues de l'après-guerre, la continuité de cadres fédéraux au passé douteux, notamment en RFA.³⁰ Pourtant, dès la fin de la Coupe du monde 1954, certains définirent déjà la solution retenue plus de trois décennies plus tard dans les accords entre les organisateurs et les diffuseurs exclusifs de rencontres en direct: la programmation isolée, décalée chronologiquement par rapport aux autres matchs de la journée de championnat, de la rencontre télédiffusée.³¹ La presse sportive observait, commentait les prises de position des deux camps et se targuait de leur faire entendre la voix de la raison. Son discours était sous-tendu par un fait incontournable: parmi ses lecteurs, les téléspectateurs dépassaient irrémédiablement les spectateurs des stades.³² Mais la programmation de retransmissions de matchs en nocturne n'était pas favorisée par l'équipement souvent vétuste des stades et le match du samedi supposait des réformes législatives de la durée hebdomadaire de travail autant que des changements d'habitudes pour les spectateurs désireux d'assister à la rencontre dans l'arène sportive. Dans ce contexte, le football pouvait difficilement lutter pour son autonomie en s'évadant de la parenthèse de temps libre qu'était le dimanche après-midi. Or, dans ce créneau horaire, peu importait le programme, il subissait déjà la concurrence de plus en plus féroce de la télévision.

Conclusion

Si l'on se réfère aux sources publiées disponibles, la télévision devint le média le plus attractif aux yeux du grand public dès la période 1950–1954. Certes, il était encore loin d'être aussi répandu que la radio dont l'usage allait être bouleversé par la production en grande série des postes à transistors. Cependant, quelques retransmissions en direct avaient initié une mutation des mentalités, dont on sut très tôt qu'elle était irréversible. Comme les Américains avant eux, les Européens ne cesseront plus d'aspirer à être les témoins oculaires des événements marquants

de leur époque. L'industrie radioélectrique avait besoin d'un produit d'appel, d'une locomotive pour imposer le média télévisuel. Davantage que maints autres événements, les retransmissions en direct de rencontres internationales de football et plus particulièrement celles de la Coupe du monde 1954 favorisèrent la percée peu prévisible dans son ampleur du nouveau média. En 1958, Philips n'hésitera pas à verser une prime d'assurances de 20 millions de francs suisses à la Lloyds pour qu'elle prenne en charge le dédommagement des billets invendus au profit du Comité d'organisation suédois.³³ La Coupe du monde 1954 marqua donc le début d'une ère nouvelle, celle d'une systématisation croissante de la diffusion médiatique du football en tant que marchandise. Pour ses «produits haut de gamme», le marché était désormais devenu continental grâce à l'Eurovision. La visibilité accrue dont bénéficièrent les exploits des vedettes de football renforça également le rôle de représentants nationaux qui leur était déjà dévolu. En affirmant la supériorité de la visite au stade sur la consommation du spectacle télévisuel, les journalistes de la presse écrite plaidaient pour leur cause et devenaient des alliés objectifs des organisateurs de spectacles que sont les fédérations et les clubs. Mais, comme pour ces derniers, la télévision était aussi un facteur de développement potentiel pour la presse, à condition que les logiques de promotion l'emportassent sur la crainte de la concurrence.

Notes

- 1 Robert McCall, «International Television in 1954», *Radio Times*, 13. 12. 1954, 19.
- 2 Fabrice D'Almeida, Christian Delporte, *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Paris 2010, 180–191; Knut Hickethier, *Geschichte des deutschen Fernsehens*, Stuttgart 1998, 110–114.
- 3 Marcel Oger, «Entretien avec le président Gambardella: Ciel bleu au football. La finale de la Coupe a été télévisée dimanche [...]», *L'Equipe*, 7. 5. 1952, 7; Umberto Maggioli, «Ha proprio ragione d'essere un conflitto fra calcio e T. V.?», *La Gazzetta dello Sport*, 3. 4. 1954, 3.
- 4 Cf. «Wir blättern in alten Kicker-Bänden. 1928: Sind Radio-Übertragungen ein Fortschritt?», *Der Kicker*, 15. 2. 1954, 2.
- 5 Paul Yonnet, *Systèmes des sports*, Paris 1998, 7 s.
- 6 Cf. entre autres: Gunter Gebauer, *Poetik des Fussballs*, Francfort-sur-le-Main 2006, 22; Jacques Blociszewski, *Le Match de football télévisé*, Rennes 2007.
- 7 «Plus de deux millions de téléviseurs en service. Tous les Anglais pourront voir le couronnement», *Radio-TV*, 31. 5. 1953, 4; «450 reporters décriront le Couronnement dans toutes les langues de la terre», *Radio Cinéma Télévision*, 31. 5. 1953, 6 s.
- 8 «Television has Cornered the Right to Put its Name First over the BBC Door», *The Star*, 3. 6. 1953, in Wolfgang Degenhardt, *Die Entstehung und Entwicklung der europäischen Partnerschaft im Fernsehbereich 1950–1970. Zur historischen Betrachtung eines komplexen Sensemaking-Prozesses*, Siegen 2000, 95.
- 9 Cf. Pierre Nora, «L'événement monstre», *Communications* 18 (1972), 162–172.
- 10 Cf. Jacques De Ryswick, «Place au Championnat du monde de football. Les 975 envoyés spéciaux de la presse mondiale sont là, et la Suisse organise consciencieusement [...] la pagaille», *L'Equipe*, 15. 6. 1954, 1.

- 11 «Gemeinschaftsprogramm. Europa im Saal», *Der Spiegel* 41 (1953), 31.
- 12 BBC Written Archive Center, Reading, R9/7/11, File R47/306/13 Relays, Football File 15, Jan–Oct 1954, Audience Research Reports, Television (VR54/233-54/464); Archives de l'UER, Genève, Com.Pro/19, CA/299, O.A./582.
- 13 «Télé Actualités», *Radio-TV*, 20. 6. 1954, 5; «La Télévision à l'honneur», *France Football*, 22. 6. 1954, 15.
- 14 Archives du DFB, Francfort-sur-le-Main, Akte «Fernsehen 1952–1959», «Fussballbund bangt um seine Kasse. Länderspiel auf Brüsseler Einspruch nicht im Fernsehen», *Braunschweiger Zeitung*, 24. 9. 1954.
- 15 Archives de la FIFA, Zurich, Annexe au Rapport du Comité suisse d'organisation, Séance de la Commission d'organisation de la FIFA du 16. 11. 1953 à Paris.
- 16 Patrick Jacquin, «06/06/1954», *EBU Dossiers 1* (2004), 7 s.; Werner Rumphorst, «50 Years of Eurovision: The Legal Side», *EBU Dossiers 1* (2004), 38.
- 17 Cf. Franz-Josef Brüggemeier, *Zurück auf dem Platz. Deutschland und die WM 1954*, Munich 2004, chap. 21: «Eine virtuelle Gemeinschaft», 327–342.
- 18 Patrice Guillois, «90 minutes de miracle aux Champs-Élysées [...] et à domicile», *L'Equipe*, 17. 6. 1954, 9.
- 19 Willy Meisl, «TV Soccer brings results», *World Sports*, sept. 1954, 17–19; «La «Télé» ne s'arrêtera pas là [...] après France-Allemagne de Hanovre, des retransmissions sportives sensationnelles sont prévues», *L'Humanité*, 21. 10. 1954.
- 20 Annonce publicitaire Philips, «La TELEvision y sera [...] vous aussi!», *L'Equipe*, 12. 6. 1954, 3; Carlo Bacarelli, «Il punto sportivo», *La televisione illustrata* 9 (1954), 71; ««Mondiali» TV al Piccolo Teatro», *La Gazzetta dello Sport*, 17. 6. 1954, 4; Patrice Guillois, «Les 2300 spectateurs de Pleyel se sont passionnés [...] COMME A BERNE», *L'Equipe*, 5. 7. 1954, 9.
- 21 Annonce TWA invitant les Parisiens à se rendre dans le hall de la filiale située sur les Champs-Élysées parue dans *L'Equipe*, 16. 6. 1954, 8.
- 22 On lira avec profit les deux ouvrages de Bernard Poiseuil qui abordent surtout la situation du football télévisé en France et dans les autres pays d'Europe durant les années 1980: Bernard Poiseuil, *Football et télévision*, vol. 1: *Sophismes et vérités*; vol. 2: *La télévision des autres*, Paris 1992.
- 23 «Télévision», *France Football*, 26. 9. 1950, 11.
- 24 Fabien Wille, *Le Tour de France: un modèle médiatique*, Villeneuve d'Ascq 2003.
- 25 BBC Written Archive Center, Reading, File T23/26, Communiqué de presse signé par Andrew REID, Press Officer, Radio Industry Council, mai 1954; Degenhardt (voir note 8), 104; BBC Written Archive Center, Reading, File Jan 1952–May 1954, R 47/311/1, Correspondance BBC-SSR, «Relays Football World Championship Switzerland».
- 26 Roger Courtois, «Réunion des Etats-Unis d'Europe», *L'Equipe*, 15. 6. 1954, 9.
- 27 Cf. Com.Pro/19 (voir note 12).
- 28 Cf. Philippe Marschal, «Le sport bientôt livrable sans délai», *L'Equipe*, 4. 6. 1959, 9.
- 29 Meisl (voir note 19).
- 30 Archives du DFB, Francfort-sur-le-Main, Akte «Fernsehen 1952–1959», «1500 protestieren beim Fernsehen», *Lüneburger Landeszeitung*, 20. 12. 1955; Heinz Mägerlein, «Heute Fernsehen – morgen Rundfunk – übermorgen Presse: DFB hat Millionen Menschen vor den Kopf gestossen», *Abendpost*, 16. 12. 1955.
- 31 Archives du DFB, Francfort-sur-le-Main, Akte «Fernsehen 1952–1959», «Kompromiss: der Samstag», *8-Uhr-Abendblatt*, Nuremberg, 17. 7. 1954.
- 32 Pour la France, cf. Raymond Bault, Christian Quidet, «Le football joue-t-il un jeu dangereux avec la télévision française?», *Radio-TV*, 7. 10. 1956, 3, 42 s.; Christian Quidet, «Cet immense tableau: 11 ans d'escarmouches TV-Football», *Télé-Magazine*, 16. 10. 1960, 76 s.
- 33 Alfred Wahl, *Histoire de la Coupe du monde de football. Une mondialisation réussie*, Bruxelles 2013, 136; Max Urbini, «TV en Suède», *France Football*, 1. 4. 1958, 3; Willy Meisl, «Fernsehen nur ein Ersatz», *Der Kicker*, 2. 6. 1958, 20.

Zusammenfassung

Die Entstehung des «Grand Stade». Von der triumphalen Direktübertragung der Weltmeisterschaft 1954 und seinen Transformationen in den Mitgliedstaaten der Eurovision (1954–1958)

Seit 1954 förderten und festigten Fernsehübertragungen den zunehmenden Publikumserfolg der FIFA-Weltmeisterschaft. Die Liveübertragung von 10 der insgesamt 26 Spiele an der Weltmeisterschaft 1954 in Bern trug sowohl zum Aufkommen eines vom Fernsehen geprägten Fussballs als auch zu seiner Vermarktung bei. Dieser Erfolg sollte auch – um die Begrifflichkeit von Norbert Elias zu verwenden – die *Figuration* aus drei Hauptakteuren bestimmen, aus der sich der stark vom Fernsehen geprägte Fussball der Eurovisionsländer nunmehr zusammensetzte. Ungeachtet der auf Länderebene vorkommenden Varianten und besonderen Dynamiken wurden diese drei Positionen schwerwichtig von zwei institutionellen Akteuren besetzt: den Fussballverbänden und den öffentlichen Fernsehanstalten als Vertretern der öffentlichen Hand. Die dritte Gruppe, von Natur aus oszillierend und gemeinhin als «Publikum» oder als «Fernsehzuschauer» bezeichnet, vervollständigte die Dreierkonstellation. In dieser letzten Gruppe konnten gelegentlich Akteure ausgemacht werden, die entweder mit den ersten beiden Gruppen in Verbindung standen oder sich zumindest nicht klar von ihnen abgrenzen liessen. Dazu zählten beispielsweise Stadionbesucher, Freiwillige aus Amateurvereinen, Juniorenfussballer, Steuerzahler, Wähler, die Radio- und Fernsehindustrie sowie die Sportpresse. Die Auswertung und die Analyse der Reaktionen und Debatten, die durch die Fernsehdirektübertragung der Weltmeisterschaft 1954 in den Eurovisionsländern ausgelöst wurden, zeigt auf, wie die Faszination von Liveübertragungen Weltmeisterschaften als mediale Grossereignisse innert weniger Jahre ins Fernsehzeitalter katapultierte und dazu beitrug, das Fundament für Fussball als Veranstaltung in virtuellen Megastadien zu legen.

(Übersetzung: Sandra Wyss)